



Photo du collège Paulette Billi, rencontre avec Isabel Da Silva.

Rencontre avec une journaliste pas comme les autres Un rêve d'enfant



Isabel Da Silva

Depuis toute petite Isabel Da Silva côtoie et lit des journaux. Comme ses parents étaient d'origine étrangère, ils ont dû apprendre le français. Grâce aux journaux, ils ont pu progresser.

Isabel Da Silva explique que des journalistes, comme certains de ces collègues, ont fait une reconversion professionnelle. Effectivement, les journées des journalistes sont très variées, chargées et parfois interminables.

Pour être journaliste, nous explique Isabel Da Silva, il faut aller dans une des 14 écoles de journalisme en France, obtenir un bac +5 et être curieux, curieuse de tout, aussi bien être capable de rencontrer des collégiens que des retraités. Une autre qualité est indispensable, l'audace, oui, il ne faut pas être timide et il faut être courageux. En revanche, seuls 3% des étudiants en école de journalisme arrivent à exaucer leur rêve : devenir professionnel.

Certaines personnes pensent qu'un journaliste gagne 100 000 € par mois, alors qu'en réalité, un journaliste local débutant gagne 1 500 € brut par mois, mais le salaire augmente au fil du temps, un journaliste local peut gagner entre 3 500 et 3 900 € brut. Mais si ce journaliste présente un journal national ou international, il peut avoir un salaire qui monte jusqu'à 10 000 €.

Pour accéder aux événements surveillés et réservés, chaque journaliste détient une carte de presse. Cette carte leur permet également d'être identifié et reconnu en tant que journaliste professionnel. Les journalistes veulent la liberté de la presse : publier leurs opinions. La liberté de la presse est l'une des principales libertés publiques. C'est une condition nécessaire à l'exercice de la démocratie. Le droit d'expression est encore parfois malmené. Il faut faire la part des choses entre la critique et l'injure. La limite n'est pas toujours évidente.

Isabel Da Silva, comme tous les journalistes a un support qui l'informe des événements qui se sont produits en France ou dans le monde, puis, grâce à ces informations, elle peut se rendre sur place le plus vite possible.

« Quand on est journaliste, il n'y a pas d'horaire précis. »

- Isabel Da Silva -

« Quand on est journaliste, il n'y a pas d'horaire précis », cette phrase formulée par Isabel Da Silva, signifie qu'un journaliste peut commencer un jour à 9 heures et terminer à 21 heures, cela dépendra de ce qu'ils ont à faire, de l'événement à couvrir.

Le travail de journaliste pourrait alors être synonyme de l'expression faire « un travail de fourmi ».

Nahia LARNICOL - - BEAUDENON

Emma LEMONNIER 4^{ème} D